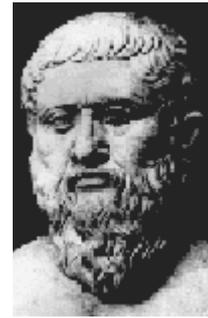


II - Platon

Biographie : La vie de Platon

Platon naît en 427 av. J.C, deux ans après la mort de Périclès. Il est issu d'une famille noble et semble promis à une carrière politique. Il reçoit l'éducation de tout jeune athénien: l'apprentissage de la poésie (Homère), de la musique (flûte, cithare), de la gymnastique. Son milieu lui offre de plus une formation intellectuelle diversifiée et solide. Deux événements feront renoncer Platon à la politique:

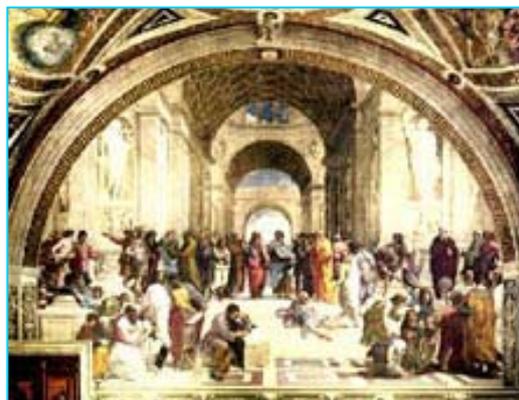


- l'échec du gouvernement des Trente dans lequel étaient impliqués des proches de sa famille et qui se comporta de manière sanguinaire.
- surtout sa rencontre avec Socrate et la fin tragique de ce dernier. Il rencontre Socrate en 407 av. J.C. Il suivra son enseignement pendant 8 ans. Platon est séduit par ce maître qui sait démasquer les incompétences et espère concilier le respect de la justice avec sa participation aux affaires de l'état. Mais en 399 av. J.-C., ses espoirs s'effondrent : Socrate est condamné à mort (en régime démocratique) et boit la ciguë.

Le philosophe est incompris par ses concitoyens. Philosophie et participation aux affaires de la cité paraissent dorénavant incompatibles pour Platon. A la mort de Socrate, Platon se réfugie à Mégare. C'est là qu'il rencontre Euclide de Mégare, fondateur de l'école mégarique (influence de Parménide). Platon écrit ses premiers dialogues qualifiés de socratiques parce que, soit ils sont consacrés à défendre la mémoire du maître, soit ils mettent en oeuvre dans la recherche d'une définition la méthode d'analyse de Socrate.

Platon entreprend alors une série de voyages. Il est déjà célèbre et reconnu pour un maître. Il est probable qu'il se rend en Egypte et en Cyrénaïque (Libye actuelle). Selon une tradition, il se rend ensuite en Italie méridionale et notamment à Tarente, où il rencontre le mathématicien pythagorien Archytas qui aura une grande influence sur l'orientation de sa pensée. Platon gagne ensuite la Sicile, répondant à l'invitation de Denys 1^o l'ancien, le puissant tyran de Syracuse. Platon pense qu'il pourra convertir Denys à ses idées politiques et philosophiques. L'aventure finit mal. Impatient de se défaire d'un censeur gênant, le prince le fait traîtreusement embarquer sur un navire spartiate qui le débarquera dans l'île d'Egine, alors en guerre contre Athènes. Platon est capturé et vendu comme esclave. Il est heureusement reconnu par le cyrénaïque Anniceris qui le libère.

De retour à Athènes, en 387 av. J.-C., Platon fonde l'**Académie**. Cette école de philosophie est la première de l'histoire organisée de façon méthodique, avec salles de cours et bibliothèque. L'Académie était un lieu de rencontre intellectuelle devenu rapidement célèbre. Pendant les 20 ans qui suivent la fondation de l'Académie, Platon écrit ses "oeuvres de maturité", tout en se consacrant ardemment à son oeuvre de chef d'école.

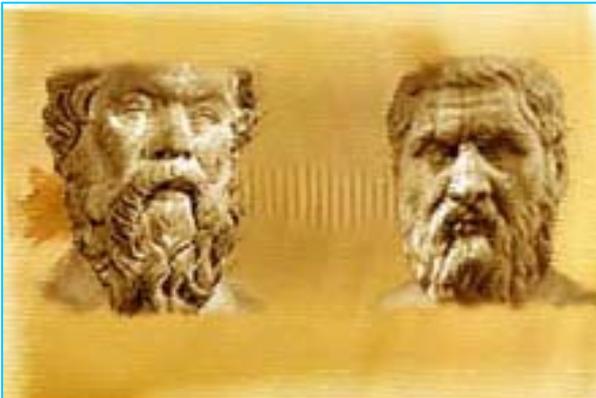


En 367 av. J.C., Denys 1^o meurt. Son fils, Denys II lui succède, jeune homme insignifiant qui semble devoir se laisser mener facilement par un homme de la famille princière, Dion, en qui Platon avait trouvé, lors de son premier voyage un adepte fervent de ses vues. Platon, qui a plus de 60 ans, quitte son école en pleine prospérité pour Syracuse. Cette nouvelle expérience ne tourna pas mieux que la première. Dion est exilé et Platon, comblé d'honneurs hypocrites, est en réalité retenu comme otage. Par force, on se décide enfin à le libérer.

En 361 av. J.-C., Denys II invite à nouveau Platon qui repart en Sicile pour la troisième fois. Une nouvelle brouille éclate. Platon est assigné à résidence et Archytas dut faire pression sur Denys pour qu'il fût permis à Platon de regagner Athènes. Peu après, Dion quittait la Grèce et entreprenait une expédition en Sicile. Ses premiers succès n'eurent pas de suite: en 354 il meurt, assassiné par un de ses partisans.

De retour à Athènes, Platon écrit ses derniers livres dits "oeuvres de vieillesse". Le philosophe n'a pas renoncé à son idéal politique: son dernier ouvrage, *Les Lois*, précise en détails la constitution de la cité future. *Les Lois* reste inachevé car Platon meurt en 347 av. J.-C., à l'âge de 80 ans.

Introduction



Platon, déçu par l'organisation politique d'Athènes de son époque - déception qui atteint son plus haut point après la condamnation à mort de Socrate -, pense que la raison de la corruption existante dans la vie politique se trouve dans le scepticisme sophiste. Si, comme ceux-ci affirment, la vérité n'existe pas, si l'avis est le seul valable, et tous les avis ont la même valeur, la seule politique possible est celle qui se base sur la violence physique ou

économique.

C'est pourquoi, face à l'affirmation sophiste qu'on ne peut pas atteindre la vérité, il se situe à côté de Socrate qui avait revendiqué cette possibilité pour l'homme et avait affirmé que, en utilisant la raison, on peut atteindre la vérité, on peut faire de la science, et que celle-ci consiste en des affirmations **universelles, nécessaires et immuables**.

Il est certain que Socrate quand il parlait de science se référait seulement à la morale, mais Platon, étendant la conception de son enseignant, pense que la possibilité humaine de faire de la **science** n'est pas réduite au domaine "du devoir être" de **l'homme**. Démontrer comment ceci est possible, comment l'homme est capable de posséder des **connaissances** scientifiques, est une des tâches fondamentales de la pensée de Platon.

Il pense que si la science consiste en un ensemble d'affirmations universelles, nécessaires et immuables, et que la science existe et a une valeur, ce ne peut être que parce qu'il existe des objets, réalités universelles, nécessaires et immuables. Et comme ces objets n'existent pas dans ce monde sensible, composé de choses concrètes et changeantes (influence de la pensée de Héraclite), ils doivent avoir leur siège dans un

"autre monde", dans le monde des idées. Il n'existe donc pas seulement un monde, celui dans lequel nous vivons, mais deux : le monde sensible, où nous sommes, et le monde des idées. Plus encore, de ces deux mondes, celui qui est authentique est "l'autre", celui des idées. Le monde sensible est seulement une copie, une image du monde des idées.

Mais alors où l'homme obtient-il ses connaissances scientifiques si les objets universels, nécessaires et immuables ne sont pas dans ce monde ?

Platon résout ce problème en parlant d'un homme qui est corps, mais surtout âme; une âme éternelle, qui a vécu dans le monde authentique des idées et qui, bien qu'il ait oublié ce qu'elle a vu dans ce monde en s'unissant au corps, elle peut se souvenir en voyant ses copies dans le monde sensible.

Cette conception de l'homme est ensuite transférée à l'éthique. Si ce qui est précieux de l'homme est l'âme, de nature spirituelle, rationnelle, si le corps est seulement la prison de l'âme, l'homme devra vivre de telle sorte que ce soit son âme spirituelle celle qui dirige les deux âmes matérielles propres du corps: l'âme irascible et l'âme concupiscible. La vertu (le bien) ne sera plus, comme chez Socrate, synonyme de sagesse, mais de condition de cette dernière, et la contemplation et le bonheur se transforment en un idéal dont elle peut être plus ou moins près, mais elle ne l'atteindra jamais pleinement tant que l'âme soit unie au corps.

Le même caractère de lest (lastre) de ce qui est matériel peut être signalé dans la conception Platonique de l'État. Pour Platon la société est fondée sur la nature humaine et ce n'est qu'une prolongation de l'organisme humain individuel. Composée – comme pour l'homme, par trois âmes différentes - par trois domaines différents, pour fonctionner adéquatement il doit être organisé de sorte que chacun des trois remplisse ses fonctions sans en sortir. Toutefois, la possibilité que ceci se produise de manière parfaite lui paraît impossible.

Malgré tout, l'individu peut atteindre la vertu seulement dans l'État. Seulement l'organisation sociale juste de l'État est capable de fournir à l'homme la réalisation ou, mieux, le rapprochement à la justice.



1. CONNAISSANCE Et RÉALITÉ

1.1. L'OBJECTIF DE L'OEUVRE PLATONIQUE. L'objectif de l'oeuvre Platonique, comme il l'indique lui-même dans la lettre VII, est clairement politique : organiser l'État en accord avec la "véritable philosophie", puisque seulement grâce à elle on peut atteindre la "véritable justice". Si au lieu de la "vérité" on évalue l'avis - ce qui arrive à son époque suite à l'éducation sophiste -, l'État est corrompu légalement et moralement et la violence triomphe.

1.2. CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE Et MONDE des IDÉES.

La conviction que la vérité est nécessaire pour pouvoir vivre dans la ville à l'abri de la justice le mène à se situer face aux sophistes et à côté de Socrate, qui avait affirmé que l'homme peut faire de la science - et que la science est un ensemble de connaissances universelles, nécessaires et immuables - de là la nécessité que Platon a de se demander dès le début comment il est possible que l'homme puisse arriver à obtenir ce type de connaissances.

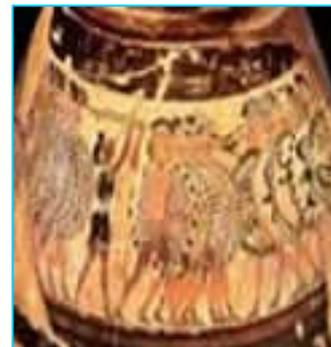
Et sa réponse est tranchante: si l'homme peut posséder des connaissances nécessaires, universelles et immuables, c'est parce qu'il existe des "objets réels" qui sont nécessaires, universels et immuables, puisque, en cas contraire, la connaissance scientifique manquerait de valeur ne possédant pas un objet dont il serait la correspondance.

Toutefois, l'expérience dit à l'homme que dans le monde où il vit toutes les choses sont des choses particulières, contingentes, changeantes. Dans le cas de Platon - qui avait reçu à travers Cratyle la vision du monde sensible d'Héraclite -, à ce fait d'expérience s'unit une conception de la nature selon laquelle toutes les réalités se trouvent dans un changement continu ; sans que rien reste identique à lui-même à deux moments différents. (Les pythagoriciens aussi possédaient une vision de la nature comme quelque chose d'incertain, d'instable et qui ne fait pas l'objet d'une connaissance mathématique.)

Comme conséquence, Platon va être obligé d'affirmer que, outre le monde sensible où vit l'homme, composé d'objets particuliers, contingents et dans un changement continu, il existe un autre monde dont les objets sont nécessaires, universels et immuables : c'est le monde des idées. La constitution d'un savoir scientifique, "*épistèmè*", suppose la réalité de ce qui est intelligible, la réalité de l'idéalité. Pour que le raisonnement universel ait un objet et ne soit pas un raisonnement vide, Platon pense qu'il est nécessaire d'admettre l'existence réelle des idées.

1.3. Le MONDE des IDÉES Et le MONDE SENSIBLE.

À chaque classe d'objets qui existent dans le monde sensible correspond une idée, une essence, dans le monde suprasensible, et cette idée est la réalité authentique. Le monde sensible, le monde où vit l'homme est, donc, une réalité de seconde classe, de catégorie inférieure, qui est uniquement dans la mesure où elle prend part du monde idéal, intelligible.



Les caractéristiques fondamentales des idées sont les suivantes:

- a) Les idées sont **objectives**. Elles ne sont pas, donc, des pensées ou des contenus de la pensée, mais des organismes sans l'existence desquels la connaissance scientifique serait impossible. Elles sont des réalités idéales authentiques et des idéaux archétypes de ce qui est sensible.
- b) Elles sont **universelles**, tandis que les choses sensibles sont individuelles et maintiennent avec elles, entre autres, la relation que le particulier maintient avec l'universel.
- c) Les idées sont **immuables et indivisibles**, contrairement aux choses du monde sensible qui changent continuellement et, en plus, sont divisibles.
- d) Elles sont **éternelles**, innées, traversent le temps et **ne sont pas dans l'espace**, contrairement aux choses sensibles qui commencent à exister - elles sont, donc, dans le temps - et occupent une place dans l'espace.
- e) Elles sont **hiérarchisées**, et il existe une Idée qui possède un rang tellement important dans cette hiérarchie, que toutes y sont comprises. Sur cet aspect il existe une évolution dans la pensée de Platon et tandis que dans **la République** il attribue clairement ce rôle à l'idée de Bien, dans sa vieillesse c'est l'idée de **l'Un** celle qui occupe la position centrale dans son système.

Platon consacre une de ses dernières oeuvres, "**le Timée**", à expliquer sa conception du monde sensible, du "monde visible", monde qui se trouve entre l'être et le non être, sans une réalité véritable et propre, toujours changeant, et qui n'est qu'une image, une copie de l'idée à laquelle il tend à imiter sans jamais l'obtenir.

Ce monde a été fait par le Démiurge. Ce n'est pas que le Démiurge ait créé le monde du néant (le concept de création n'existe pas dans la culture grecque); ce que le Démiurge a fait, étant suprêmement intelligent et bon, est d'agir sur une matière informe et chaotique, qui existait depuis toujours, et la sortir de son état de confusion et de désordre pour la porter à un état d'ordre, convaincu que cet état était meilleur que ce chaos primitif dans lequel elle se trouvait.

Le Démiurge a introduit un ordre dans la matière informe et chaotique qui existait depuis toujours en faisant ainsi le monde, le "cosmos", et pour le faire il s'est servi comme modèle des idées, qui existaient aussi depuis toujours, en les projetant sur la matière; il l'a fait de la même manière qu'un sculpteur projette l'image de ce qu'il veut représenter dans le marbre ou dans le bois. De cette manière, du chaos primitif on est passé à ce cosmos organisé qui, s'il est imparfait, ne l'est pas par volonté du Démiurge, mais parce que la matière est essentiellement limitée et changeante et n'a pas de capacité pour recevoir des perfections qu'à un degré limité.

Quant aux relations que Platon établit entre le monde des idées et celui des choses sensibles, ils existent des différences au long de son oeuvre. Tandis que dans les dialogues de jeunesse il souligne **l'immanence** des idées en ce qui concerne les réalités sensibles - et il parle que les idées sont "présentes" dans les choses, et que celles-ci "les possèdent" ou "elles prennent part" d'elles -, dans ceux de sa maturité il insiste plus sur la pénétration des idées, et affirme que celles-ci sont des "modèles", "idéaux

archétypes", tandis que les choses sensibles sont des "copies", "ombres", "images" ; il établit entre les idées et les choses une relation de causalité exprimée comme imitation ou copie.

Toutefois, il ne s'agit pas d'une évolution dans la pensée de Platon, mais, que l'utilisation des deux dimensions lui a paru nécessaire pour s'approcher de la vérité, car tandis que l'immanence accentuait la connexion étroite entre les idées et les choses, la pénétration soulignait l'échec, l'impossibilité de toute chose pour être comme l'idée, comme l'essence idéale.

L'Allégorie de la caverne.

Imagine des hommes qui habitent dans une caverne. Ils sont assis le dos tourné à la lumière et sont pieds et poings liés, de sorte qu'ils sont condamnés à ne voir que le mur devant eux. Dans leur dos se dresse un autre mur derrière lequel marchent des hommes brandissant diverses formes au-dessus du mur. Parce qu'il y a un feu derrière ces figures, celles-ci jettent des ombres vacillantes contre le mur au fond de la caverne. La seule chose que les habitants de cette caverne puissent voir est par conséquent ce " théâtre d'ombres ". Ils n'ont pas bougé depuis qu'ils sont nés et pensent naturellement que ces ombres sont la seule réalité au monde.

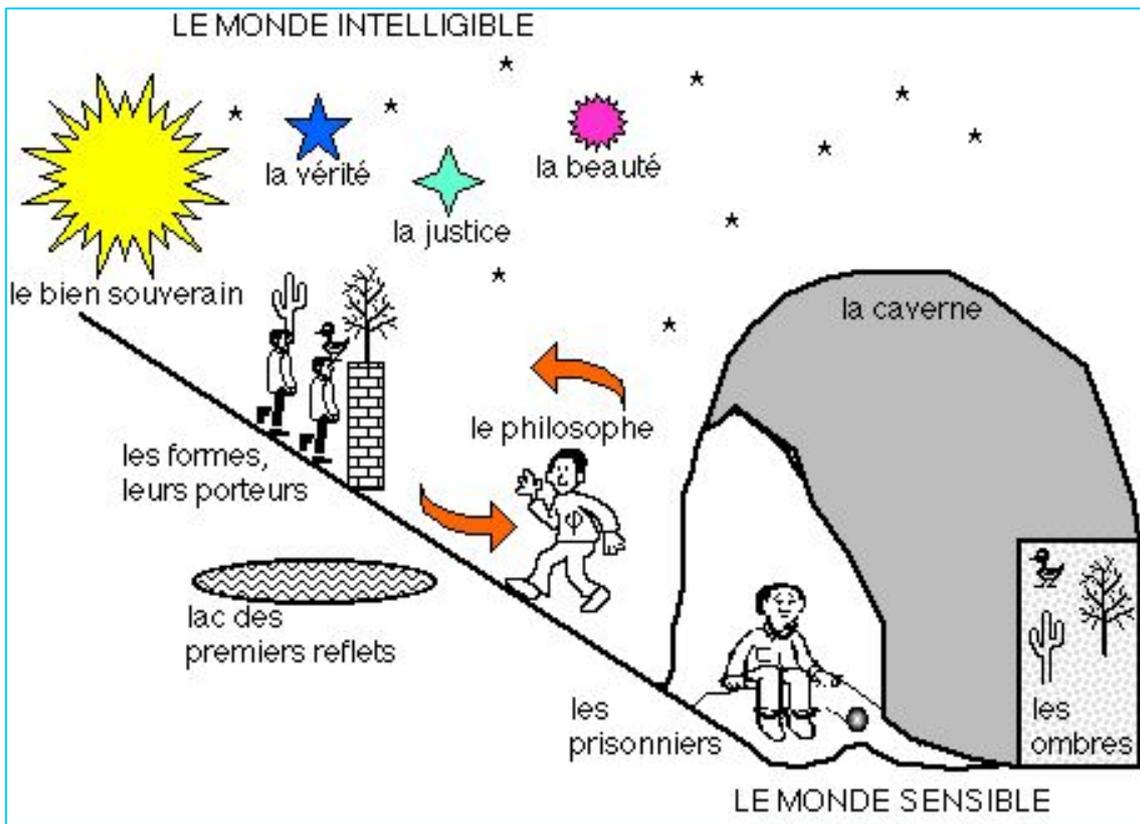
Imagine maintenant que l'un des habitants de la caverne parvienne enfin à se libérer. Il se demande tout d'abord d'où proviennent ces ombres projetées sur le mur de la caverne. Que va-t-il selon toi se passer quand il va découvrir les formes qui dépassent du mur? Il sera dans un premier temps ébloui par la forte lumière, mais il sera aussi ébloui par les formes, puisqu'il n'a vu jusqu'ici que leurs ombres. A supposer qu'il réussisse à escalader le mur et à franchir le feu pour se retrouver à l'air libre, il serait alors encore davantage ébloui. Mais, après s'être frotté les yeux, il serait frappé par la beauté de tout ce qui l'entoure. Il distinguerait pour la première fois des couleurs et des contours bien précis. Il verrait en vrai les animaux et les fleurs dont les ombres dans la caverne n'étaient que de pâles copies. Il se demanderait d'où viennent tous les animaux et toutes les fleurs. Alors, en voyant le soleil, comprendrait que c'est lui qui permet la vie des fleurs et des animaux sur terre, de même que le feu dans la caverne permettait d'avoir des ombres.

Maintenant l'heureux habitant de la caverne pourrait s'élancer dans la nature et profiter de sa liberté reconquise. Mais il pense à tous ceux qui sont restés là-bas. C'est pourquoi il veut y retourner et, dès qu'il est redescendu, il essaie de convaincre les autres habitants de la caverne que les ombres sur le mur ne sont que le pâle reflet vacillant de choses bien réelles. Mais personne ne le croit. Ils montrent le mur du doigt et maintiennent que la seule réalité est ce qu'ils voient. Et ils finissent par le tuer.

Ce que Platon illustre avec l'Allégorie de la caverne est le chemin du philosophe qui va des représentations incertaines aux vraies idées qui se cachent derrière les phénomènes naturels. Ils pensent sans aucun doute à Socrate que les " habitants de la caverne " mirent à mort parce qu'il dérangeait leurs représentations habituelles et leur montrait le chemin d'une vraie vision intérieure. L'Allégorie de la caverne devient une métaphore courage du philosophe et de sa responsabilité vis-à-vis des autres hommes sur le plan pédagogique.

Platon veut démontrer que le contraste entre l'obscurité de la caverne et la nature à l'extérieur est le même qui existe entre le monde sensible et le monde des idées. Cela ne veut pas dire que la nature est sombre et triste, mais qu'elle l'est comparée à clarté du monde des idées.

Jostein Gaarder, Le monde de Sophie.



MONDE DES IDÉES	MONDE SENSIBLE
Constitué par	
LES IDÉES	LES CHOSES
Caractéristiques	
Uniques Eternelles Immuables Intelligibles Modèles	Multiples périssables changeantes sensibles copies

1.4. LA CONNAISSANCE COMME MÉMOIRE.

Or, si les idées sont dans un autre monde différent à celui dans lequel vit l'homme, comment il est possible que celui-ci les connaisse ? Platon va affirmer que la connaissance authentique, la connaissance scientifique, qui a comme objet les idées, est mémoire, "anamnesis", et non pas conquête ou acquisition. C'est pourquoi, apprendre est synonyme de rappeler et enseigner équivaut "à aider à rappeler ce qui est oublié". Il s'ensuit que son maître Socrate dirait que, avec ses dialogues, il exerçait le métier de "sage-femme", parce que sa tâche essentielle consistait "à aider à accoucher à l'intérieur de chacun les idées, les vérités".

La connaissance sensible, celle que nous obtenons dans ce monde par le biais des organes de notre corps, peut seulement fournir un "avis", "*dóxa*". Et en lui il n'y a pas de "vérité", puisque ses objets, les choses, sont individuelles, contingentes et changeantes. C'est la connaissance intellectuelle celle qui fournit la "science", "*épistème*", et c'est dans cette connaissance intellectuelle que l'on trouve la "vérité" puisque ses objets, les idées, sont universelles, nécessaires et immuables.

Cependant, tant dans la connaissance sensible comme dans l'intellectuel Platon distingue divers types de connaissance, qu'il représente graphiquement, dans le "passage de la ligne", de la manière suivante :

MONDE INTELLIGIBLE	IDÉES Bien, Beauté, Justice, etc.	B	CONNAISSANCE <i>(État)</i>	SCIENCE OU INTELLIGENCE <i>(épistème)</i>
	OBJETS MATHÉMATIQUES Nombres, figures géométriques	E	PENSÉE <i>(dianoia)</i>	
MONDE VISIBLE	OBJETS SENSIBLES Animaux, plantes, choses fabriquées	C	CROYANCE <i>(pistis)</i>	OPINION <i>(dóxa)</i>
	IMAGES Ombres, reflets	D	IMAGINATION <i>(eikasia)</i>	
		A		

1 °) le segment AC représente la **connaissance sensible**, ou connaissance du monde de ce qui se produit et se corrompt, et elle est propre des hommes qui manquent d'éducation, d'instruction; il fournit un **avis** (opinion), "*dóxa*", et possède deux niveaux :

- a) Celui représenté par le segment AD, **imagination**, "*eikasia*", qui est la connaissance que l'homme obtient au moyen de conjectures ; dans ce type de connaissance règne l'imprécision, la confusion; dans l'allégorie de la caverne" il correspond à la connaissance que les prisonniers enchaînés ont des ombres que le feu et les objets qui passent par l'entrée projettent sur le fonds de la grotte.

b) Celui représenté par le segment DC, **croissance**, '*pistis*', qui est la connaissance du monde sensible proprement dit, et qui est une connaissance de réalités qui sont dans un changement continu, ceci donne naissance à des déclarations qui manquent de stabilité et, par là même, de vérité ; ce type de connaissance correspond à celui des prisonniers libérés des chaînes qui en sortant de la grotte, comme la lumière leur fait mal, ils doivent connaître les objets à travers leurs ombres et leurs reflets dans les eaux.

2º) le segment CB représente la **connaissance intellectuelle**, ou la connaissance du monde des idées; elle est propre des personnes instruites, des philosophes, elle fournit la **science**, "epistème", et a aussi deux niveaux :

a) Celui représenté par le segment CE, **pensée**, "*dianoia*", ou connaissance qui est obtenue quand elle est raisonnée et on va des hypothèses aux conclusions qui se déduisent; elle correspond, dans l'allégorie de la caverne", à la connaissance que les esclaves libérés de la grotte ont des objets eux-mêmes, et, le soir, de la lumière des astres et de la lune.

b) Celui représenté par le segment EB, **connaissance**, "*État*", ou connaissance qui est obtenue quand, en partant des hypothèses et en se basant seulement sur les idées et non sur les images, on ira au début de celles-ci, à un principe qui n'a besoin d'aucune hypothèse (dans le sens d'hypothèse, d'appui ou de fondements) ; mais c'est l'hypothèse de toutes les autres idées; il s'agit de la connaissance de l'idée de Bien qui, selon Platon, est l'idée qui se trouve sur la crête hiérarchique du monde des idées, étant la cause que toutes les autres 'possèdent essence et existence "; elle correspond à la vision que les esclaves libérés de la caverne ont directement du soleil quand ils se sont déjà habitués à la lumière.

1.5. LA DIALECTIQUE.

Pour arriver à "rappeler ce qui est oublié" il faut suivre une méthode, un chemin, que Platon appelle dialectique. La dialectique est le chemin, la méthode, qui va de l'imagination à la connaissance, de la vision des ombres dans la caverne à la contemplation de la lumière du soleil. Et, une fois qu'on a vu le soleil, une fois que l'homme a découvert le principe de toutes les idées, de toutes les réalités, c'est le chemin qu'il doit suivre pour informer ceux qui sont encore enchaînés sur le chemin à suivre pour découvrir la réalité authentique, et comment il faut vivre pour le faire justement. Chemin et méthode sont deux aspects: de la connaissance et de la liberté ; de la science et de la justice ; savoir et connaître est chercher la vérité et se libérer des avis et les préjugés. C'est pourquoi, Platon est un philosophe "illustré", parce qu'il réclame l'émancipation théorique et pratique de l'être humain. La dialectique a, donc, une double direction :

a) **Ascendante**: qui consiste dans la recherche du principe dont dépendent toutes les hypothèses, dans la recherche d'une réalité qui n'a besoin d'aucune autre pour exister, et qu'elle soit la cause de l'existence des autres réalités et qui termine avec la vision d'un tel principe. Dans le dialogue la **République** il identifie ce principe avec l'idée de Bien.

b) **Descendante**: qui consiste à extraire les conséquences de ce principe pour pouvoir vivre de manière juste; seulement ceux qui ont considéré l'idée de Bien sont capables, ensuite, d'organiser correctement leur vie et celle des autres.

C'est le motif pour lequel ceux qui sont montés au monde des idées, et ont considéré l'idée de Bien, doivent retourner à la caverne "libérer" les autres prisonniers de leurs préjugés. Et cela bien qu'en redescendant à l'obscurité ceux qui sont enchaînés vont se moquer d'eux quand ils leur raconteront ce qu'ils ont vu, et peuvent même penser à les tuer. Bien que, aussi, eux-mêmes vont sentir la tentation de rester dans le monde de la lumière en oubliant les affaires humaines. Bien que, finalement, en redescendant à l'obscurité ceux qui ont vu la lumière en principe vont se sentir maladroits et ridicules.

Dans les oeuvres postérieures à la **République**, qui supposent une certaine révision de sa théorie, ou il ne va pas définir la dialectique de la même manière, mais comme un processus de "*généralisation et division*", ou comme un processus de "*diviser en classes et ne pas considérer ni différente une classe quand c'est la même, ni à une différente la considérer identique*". L'objectif de la dialectique est, donc, plus modeste, et Platon n'essaye plus de déduire toute vérité d'une seule vérité transcendante, mais il se conforme d'indiquer les relations d'affinité ou de différence qu'il y a entre les idées.

2. L'ÊTRE HUMAIN

2.1. L'HOMME COMME ÂME.

Dans le domaine de l'anthropologie, comme dans celui de la métaphysique, Platon est **dualiste**: l'âme et le corps sont nettement séparés l'un de l'autre, et l'âme domine le corps. S'inspirant de sources pythagoriciennes et du culte orphique, Platon reprend la conception de l'immortalité de l'âme (*métempsychose*).

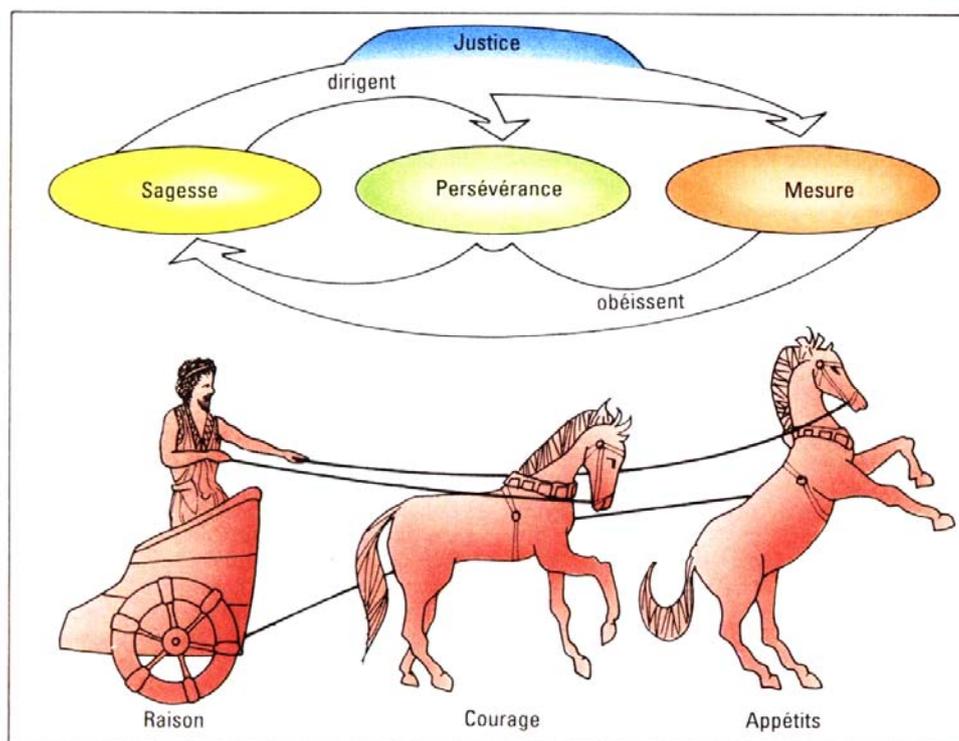
L'âme

Les arguments soutenant cette affirmation sont les suivants:

- 1- l'âme est une substance homogène qui est comparable aux Idées immuables.
- 2- le même connaît le même: comme l'âme connaît l'être pur (les Idées), elle lui est semblable et a la même origine.
- 3- sa capacité à se mouvoir elle-même.
- 4- la conclusion dialectique selon laquelle l'âme dont la caractéristique essentielle est la vie, ne peut en aucun cas recevoir son contraire, la mort.

Platon réunit ces arguments dans le *Phédon*, dans la phrase suivante: "... *ce qui est divin, immortel, intelligible, ce qui est indissoluble et possède toujours en même façon son identité à soi-même, voilà à quoi l'âme ressemble le plus.*" L'âme a existé avant d'être sur terre, de la même manière qu'elle existera après la mort. Elle est désormais **enfermée** dans le corps "semblable à une maladie". Le but de la vie terrestre devient alors le retour de l'âme à son état originel. Mais la relation à cette origine dépend de la souveraineté de l'âme. Platon décompose l'âme elle-même en trois parties, tout en conservant le dualisme fondamental de l'intelligible et du sensible: ce qui est proprement divin: - la **raison**; ce qui appartient au monde de la perception: - la partie noble: le **courage**; - la partie inférieure (parce que passive) : les **appétits**.

Cette tripartition de l'âme en raison, courage, et appétits, est exposée par Platon dans l'**image de l'attelage**: La raison correspond au conducteur du char, le courage au cheval obéissant, les appétits au cheval rétif. Platon assigne une vertu à chacune des trois parties de l'âme: Le devoir de ce qui est raisonnable dans l'âme humaine c'est d'être sage: Sa vertu est la **sagesse**. Le devoir du courage c'est d'obéir énergiquement à la raison: Sa vertu est la **persévérance**. Même les appétits doivent se plier aux exigences de la raison: Leur vertu est alors la **modération**. A ces 3 vertus qui incombent à chacune des trois instances de l'âme, Platon en adjoint une quatrième; la vertu de **justice** (*dikaiosyné*). Elle règne lorsque toutes les parties de l'âme remplissent les devoirs et les activités qui leur incombent. C'est justement dans cette vertu que se manifeste particulièrement la tendance grecque qui consiste à réunir en un tout la mesure, l'harmonie et la vertu. Jusqu'à nos jours, les quatre vertus sont appelées les **vertus cardinales** (en latin, *cardinalis*: en référence aux quatre coins d'une porte).



B Comparaison entre l'attelage de l'âme et les vertus cardinales

Il utilise en parlant de ces sujets un langage différent, puisque ce sont des sujets qui ne peuvent pas être déduits par raisonnement, ce qui l'oblige à recourir continuellement à des ressemblances et à des histoires mythologiques.

L'orphisme et le pythagorisme vont beaucoup l'aider dans la réalisation de cette tâche. L'orphisme était un courant religieux de l'ancienne Grèce, où on affirmait que les hommes étaient nés des cendres des titans terrassés par Zeus. L'âme, enfermée dans un corps comme dans une prison, portait le poids d'un crime original (celui des titans) et ne sortait de cette prison qu'après de nombreux cycles d'existence (transmigrations), une fois purifiée, conformément aux règles, au moyen du jeûne, l'ascétisme et l'initiation, essentielle pour connaître l'itinéraire spirituel qu'elle devait suivre. L'orphisme a influencé de manière décisive la philosophie pythagoricienne, et celle-ci, Platon.

3. L'ACTION

3.1. LA PURIFICATION DE L'HOMME.

Toutes les ressemblances auxquelles Platon a recouru pour parler de la nature de l'âme - la même chose que les histoires mythiques qu'il emploie pour décrire comment vivait l'âme avant d'être emprisonnée dans le corps ou pourquoi elle a été obligée à cet emprisonnement, et quel est son destin après le décès - insistent sur la nécessité que l'homme se purifie pendant sa vie, puisqu'en cas contraire elle sera obligée à des incarnations successives dans d'autres corps, jusqu'à obtenir cette purification.

Important de ces histoires n'est pas tant leur contenu autant que l'idée que Platon veut transmettre avec elles, et qui n'est pas autre que celle que non toutes les conduites humaines ont la même valeur, comme défendaient les sophistes. Sa préoccupation fondamentale est aussi, comme chez Socrate, de caractère moral.

Or, comment se purifie l'homme?, comment doit-il se comporter pour être libéré du cycle des transmigrations? Comme Platon pense que l'âme humaine n'est pas exclusivement rationnelle, que dans l'homme il y a trois âmes - bien que hiérarchisées -, au moment d'indiquer quel doit être l'idéal du comportement humain, il affirme que l'âme supérieure, celle qui est rationnelle, doit soumettre et diriger les deux autres, et se consacrer à son activité propre qui est la connaissance; alors seulement on atteint la santé de l'âme.



3.8. SAGESSE Et VERTU.

Le principe socratique continue. La raison est l'élément fondamental dans l'homme et, c'est pourquoi, l'amélioration de l'homme consiste en ce que règne en lui, chaque jour plus, l'élément rationnel sur ce qui est passionnel et ce qui est instinctif. En développant l'élément rationnel, par l'éducation, non seulement on dominera mieux le cheval courageux et le cheval rétif, le lion et la bête, comme il dit dans d'autres textes, mais on connaîtra mieux le Bien et, par conséquent, on agira mieux.

L'idéal de la vie humaine consiste, pour Platon, en ce que l'âme authentique, l'âme rationnelle, se consacre à l'exercice de l'activité qui lui est propre : la rationalité, la contemplation rationnelle. Seulement par la sagesse l'homme se réalise pleinement et atteint le bonheur. Mais pour que l'homme se consacre à la contemplation il a besoin d'être vertueux, au moins dans une certaine mesure. Il n'existe pas, donc, comme chez Socrate, une identification totale entre sagesse et vertu. La vertu est nécessaire pour la sagesse, mais elle ne s'identifie pas avec elle.

La vertu nécessaire pour atteindre la sagesse consiste ce que l'âme rationnelle domine le courage et les appétits. Quand ceci se produit, l'homme va vers sa perfection, même si il ne l'obtient jamais totalement par le lest matériel que lui suppose le corps. L'image du conducteur qui conduit l'attelage tiré par deux chevaux et qui courra uniquement quand il les dominera illustre très bien la vision que Platon a de l'homme et de son travail.

La justification que seulement la sagesse peut perfectionner l'homme il faut la trouver dans sa conception de l'idée du Bien. L'idée de Bien est l'idée suprême, l'idée qui occupe le sommet dans le monde hiérarchique des idées, et elle est la cause de toutes les autres idées et de toutes les réalités de ce monde ; "*la cause dont toutes les choses possèdent essence et existence*". En conséquence, toutes les idées, et toutes les réalités sensibles sont bonnes, elles portent en elles-mêmes, certaines plus, d'autres moins, selon leur rang hiérarchique, des traces de l'idée de Bien, qui est leur cause.

Seulement quand l'homme, suivant la méthode de la dialectique, arrivera au captage de l'idée même du Bien, seulement alors il connaîtra vraiment ce qui est bon, et s'il domine ses appétits, il peut bien agir et se transformer en vertueux. Comme chez Socrate, la raison appliquée à la connaissance de la réalité fournit connaissance vraie, et la vérité devient ainsi catégorie morale, puisqu'elle est indispensable à l'homme pour être vertueux.



4. LA SOCIÉTÉ

4.1. L'HOMME COMME ÊTRE SOCIAL.

Platon expose sa conception de la société et de l'État dans deux de ses œuvres fondamentales : dans **la République**, qui, écrite dans sa jeunesse, est d'un idéalisme qui touche parfois une utopie "totalitaire", dans un certain pouvoir de l'état, qui nie les libertés de l'individu ; et dans **les Lois**, il s'agit déjà du Platon mûr, dans lequel, sous le poids de l'expérience, il se montre un peu plus serein et tolérant.

Pour les sophistes, les sociétés avaient commencé d'une manière **arbitraire** et **conventionnelle**. Il n'existait rien dans la nature humaine qui poussait l'homme à vivre en société.

Quant aux façons possibles d'organiser les sociétés, les sophistes pensaient qu'il n'existait pas non plus de lois fixes et universelles, expression de la nature de l'homme, qui seraient celles qui régleraient le comportement social. C'était la signification pour eux de la loi, "nomos".

Pour Platon, au contraire, c'est la nature humaine qui mène l'homme à la vie sociale ; l'homme est un être social par nature. Cette expression que l'homme est un être social par nature a, en outre, chez Platon, une triple signification qui le différencie profondément d'autres auteurs qui ont utilisé la même expression.

Il signifie, d'une part, que l'homme a une nature qui le pousse à vivre en société avec les autres hommes.

Mais aussi, que l'individu, seul, ne peut pas atteindre le bien, et il a besoin de vivre en société pour pouvoir le faire. Seulement dans un État juste l'homme est capable d'atteindre la justice (vertu qui pour Platon consiste en la réalisation de toutes les autres vertus); l'État a, donc, une fonction salvatrice pour l'individu.

Finalement, il signale que l'organisation de la société a son fondement dans la nature humaine, et ce n'est qu'une prolongation de l'organisme humain individuel. Si dans celui-ci il y avait trois âmes – la raison, le courage, les appétits -, dans la société il y a trois domaines différents, chacun correspond à une des âmes de l'individu : **les dirigeants, les gardiens et les producteurs**. Et si dans l'individu c'était l'âme rationnelle celle qui devait diriger les deux autres, dans l'organisation sociale ce sont les dirigeants qui doivent diriger les gardiens et les producteurs.



La société atteindra et permettra seulement à l'individu d'atteindre la justice dans la mesure où chacun des groupes sociaux remplis adéquatement ses fonctions fondamentales.

- ❖ L'ordre dominant : seuls les sages sont aptes à chercher la juste manière dont tous les citoyens doivent conduire leur vie. A partir de là, Platon exige que les philosophes soient placés à la tête de l'Etat (l'ordre des sages, qui correspond à la partie intelligible de l'âme, ou raison). Ils sont tout en haut de l'échelle sociale, ce sont les esprits doués : les « caractères d'or » selon les mots de Socrate. C'est la classe des « gardiens », dont le rôle est d'appliquer et de faire observer les lois de la cité établies sur le modèle de l'ordre divin. Leur vertu est celle qui convient à ceux en qui la raison exerce un pouvoir absolu sur les passions inférieures : c'est la sagesse. Sans aucun doute, les philosophes constitueront le plus gros effectif au sein de cette classe.
- ❖ L'ordre des gardiens ils veillent à la défense de l'Etat à l'intérieur et à l'extérieur (l'ordre des guerriers, qui correspond à la partie sensible de l'âme, ou courage). Ils se situent sur le plan de l'excellence, ils sont ceux qui ont la charge d'assurer la sécurité et l'unité de l'Etat. Cette tâche revient à ceux qui sont assez forts et courageux pour défendre le corps social, jusqu'au sacrifice de leur vie si cela s'avère nécessaire. En préservant la cité de tout ce qui peut la menacer - attaque ennemie ou révolte civile -, c'est la justice qu'ils préservent. Cette classe est celle des « guerriers », dans laquelle trouvent leur place « les caractères d'argent ». Le courage est la vertu qu'il leur convient de développer. Ils doivent, entre eux, tout mettre en commun et ne rien posséder en privé, car c'est la prospérité de la cité qu'ils doivent assurer et non la leur.
- ❖ L'ordre des autres citoyens, des artisans, des commerçants et des paysans qui doivent assurer l'approvisionnement de la communauté (l'ordre des producteurs, qui correspond là encore à la partie sensible de l'âme, ou appétits). C'est donc au plus bas que se trouvent ceux qui ont pour fonction de produire les biens de première nécessité. Il s'agit de la classe des « artisans », des « enfants de la terre », pas ou peu aptes à la pratique des sciences théoriques. Leur vertu s'accomplit par la réalisation de leur tâche essentielle : nourrir la cité entière. En s'y conformant, ils accomplissent la vertu qui leur est propre, la vertu de tempérance. Socrate les appelait encore « les caractères de bronze ».

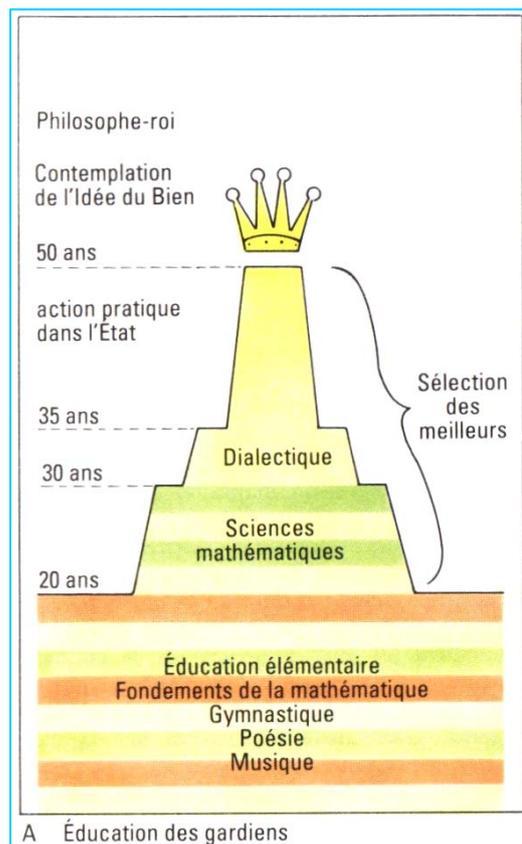
Une fois les fonctions distribuées, chacun devra garder la place qui lui aura été assignée et s'efforcer de réaliser la vertu propre de sa classe ; l'obéissance et la tempérance pour les caractères de bronze, le courage et l'honnêteté pour les caractères d'argent, la sagesse et le commandement pour les caractères d'or. La cité, alors, sera juste.

4.2. L'ÉDUCATION

Les « rois philosophes » se distinguent par des dons particuliers qui ont été perfectionnés par une formation de 50 ans dans tous les domaines. En eux doivent se trouver réunies la force et la sagesse. Mais l'éducation revêt une signification particulière pour Platon, en tant que fondement du corps politique tout entier. Dans la mesure où aucune limitation d'ordre législatif ne borne la puissance du souverain, le bien de l'Etat repose entièrement sur la connaissance qu'il aura acquise grâce à l'éducation. L'éducation prévoit:

- l'éducation élémentaire par la musique, la poésie, et la gymnastique (jusqu'à la 20e année)
- l'éducation scientifique en mathématique, astronomie, et science de l'harmonie (10 ans)
- l'initiation à la dialectique (philosophie) (5 ans);
- l'action pratique dans l'Etat (15 ans)
- puis, après cela, le choix entre l'accès au pouvoir ou la vie contemplative.

Tout comme la vertu (*arété*) de l'individu naît de la domination de la raison, la vertu de l'Etat naît de la souveraineté de la philosophie, c'est-à-dire des rois philosophes. L'ordre militaire correspond alors au courage qui recèle en soi-même un idéal, la bravoure. De manière analogue, c'est la modération qu'il convient de prôner en réaction à la convoitise qui règne dans l'ordre des producteurs. Pour l'individu, comme pour l'Etat, la vertu de justice ne consiste pas dans la réalisation d'une tâche particulière, mais dans l'harmonie qui naît de l'exercice de la meilleure activité: En ce sens, il s'agit d'un Etat totalitaire qui tire son propre profil des activités de tous ses citoyens. La constitution de cet Etat est aristocratique, c'est-à-dire qu'elle repose sur le gouvernement des meilleurs.



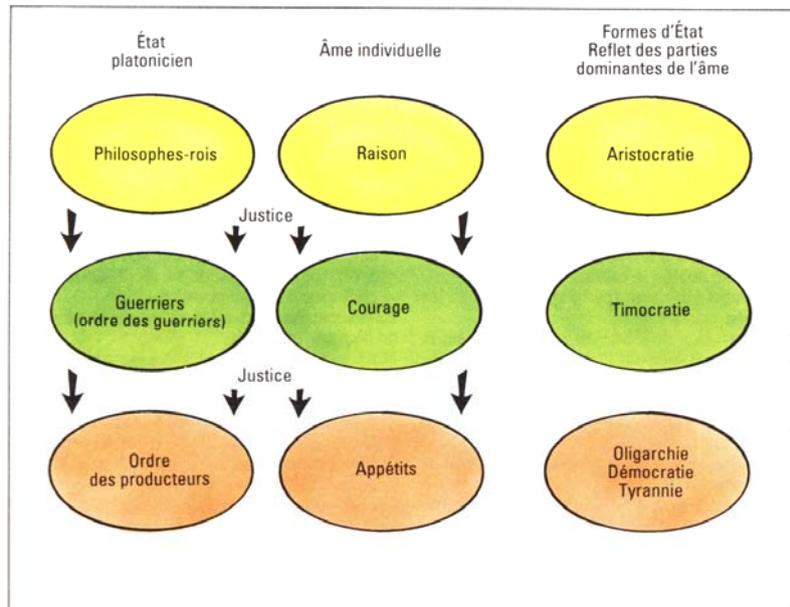
4.3. DIVERSES FORMES D'ORGANISATION DE L'ÉTAT.

Platon se montre sceptique quant aux possibilités d'organiser de manière idéale la société, de sorte qu'on accomplisse pleinement en elle l'harmonie des divers groupes sociaux (influence probable de ce scepticisme due à son expérience politique, qui a été décevante).

C'est pourquoi, dans la **République**, il parle d'une série de formes de gouvernement - desquelles seulement une correspond à l'organisation idéale -, que se succèdent les unes aux autres de manière indéfectible et dans un cycle ininterrompu. Nous ne pouvons pas oublier que pour Platon le monde sensible est une image, une copie imparfaite du monde authentique, et que, bien qu'il aspire à être comme le modèle, jamais il ne l'obtient totalement, précisément par le lest de matière qu'il porte avec lui.

Concrètement, dans le Livre VII de la dite oeuvre il fait référence à un régime politique primitif, semblable à celui qu'il préconise comme idéal, et à l'évolution à laquelle il est postérieurement soumis, bien que sans dire à aucun moment que ce régime ait existé. Son intention n'est pas, donc, celle de faire de l'histoire mais d'expliquer, d'une manière compréhensible, les différentes manières possibles d'organiser la société, et la plus grande ou plus petite proximité de ces organisations avec l'idéal.

Cet État primitif serait régi sagement par des magistrats qui, peu à peu, et par inadvertance, cesseraient de procréer, se voyant ainsi obligés de s'unir avec les militaires pour pouvoir continuer à régir. Les militaires, en arrivant au pouvoir, et suite à leur éducation, sont plus préoccupés à souligner leur valeur personnelle de guerriers qu'à défendre les intérêts de l'État. Cette forme de gouvernement, dans laquelle les militaires seraient chargés des affaires publiques, reçoit le nom d'oligarchie timocratique, et il y aurait l'ordre, mais non le fondement de ce dernier, puisque les militaires ne pourraient pas connaître, pour ne pas être arrivés à la contemplation de l'Idée de bien, où on trouve la véritable justice.



C Analogie : Âme-État

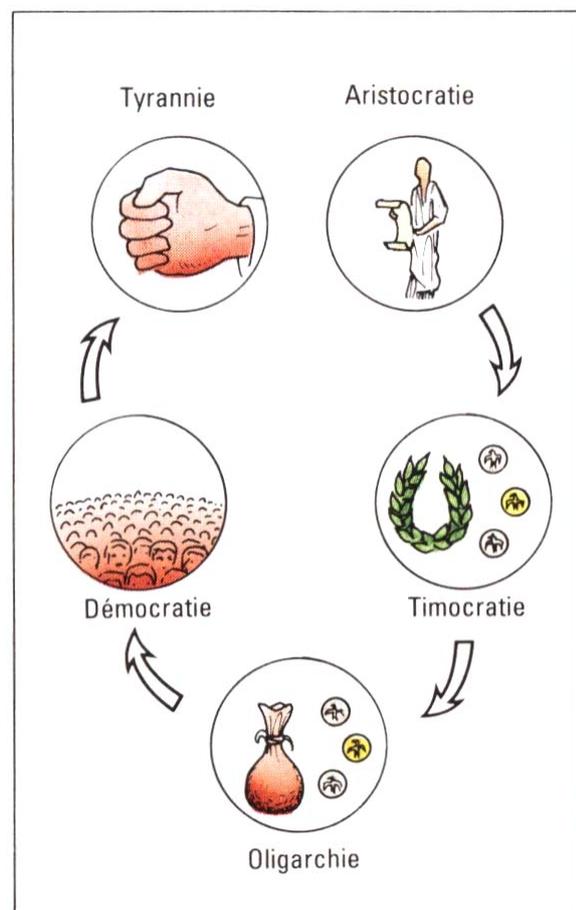
la timocratie	régime fondé sur l'honneur
l'oligarchie	régime où les gouvernants recherchent les richesses
la démocratie	régime où le pouvoir est aux mains des citoyens
la tyrannie	régime d'un seul homme

En exerçant le pouvoir, les militaires accumuleraient butin sur butin, - c'est une allusion claire à Sparte - et ils obtiendraient de grandes richesses. Toutefois, dû à leur éducation austère ils ne jouiraient pas pleinement d'elles. Mais leurs enfants n'auraient pas cette éducation et ils profiteraient des avantages des richesses. On établirait alors une forme de gouvernement dans laquelle les affaires publiques resteraient entre les mains de ceux qui possèdent la richesse, c'est l'**oligarchie ploutocratique**. Dans cette société, la division entre riches et pauvres serait chaque fois plus profonde: les pauvres seraient chaque fois plus pauvres et plus nombreux et les riches moins nombreux et plus riches.

Jusqu'à ce qu'arrive un jour où la situation se retournerait indéfendable et les pauvres se rebelleraient, en occupant le pouvoir et distribuant anarchiquement les richesses. Nous sommes alors dans la démocratie comme forme de gouvernement. Dans cette organisation sociale, chacun interpréterait la loi à son goût, l'intérêt individuel régnerait et le désordre se transformerait en norme. La Communauté se désagrègerait et l'État serait sur le point de disparaître. (Il faut tenir compte des caractéristiques de la **démocratie** décadente que Platon connaît, et qui est, en outre, celle qui condamné Socrate à mort. Aucun démocrate actuel n'admettrait cette description de la démocratie que fait Platon.)

Le danger serait tellement grand que le peuple, fatigué d'être abandonné à un relâchement sans limite, se livrerait un homme, à qui il confierait l'ordre d'établir de nouveau l'unité. Le type de gouvernement qui serait instauré dans ce cas serait la **tyrannie**. Quand celle-ci règne, la loi n'existerait pas mais la volonté d'un individu qui déciderait conformément à ses intérêts ou à ses caprices. Nous nous trouverions dans l'antithèse du gouvernement idéal. Ceci a été précisément ce que Platon a vu et a souffert à Syracuse grâce à deux tyrans sicilien: Denys l'Ancien et Denys le Jeune.

À travers cette analyse on peut apprécier comment pour Platon la seule forme de gouvernement valable est celle dans laquelle les philosophes détiennent le pouvoir et que pourrions qualifier, non sans une certaine ironie, comme dictature de l'intelligence.



B Cycle des constitutions

PLATON s'intéresse à:

L'organisation politique	Origine de la société	la satisfaction mutuelle des nécessités
	Organisation sociale	Production – producteurs Défense – guerriers Gouvernement - dirigeants
	Gouvernement	But : réalisation de la justice se base sur la connaissance vraie que possède le philosophe dirigeant

La réalité	Monde intelligible	Idées, réalités absolues, éternelles, immuables, hiérarchisées, objet de véritable connaissance Types: * Formes mathématiques * Valeurs morales et esthétiques * Formes de choses naturelles
	Monde sensible (cosmos):	réalisation de l'ordre idéal que concrétise le démiurge en prenant les Idées comme modèle

L'homme	Dualisme	Âme et corps unis accidentellement	
		Âme	appartient au monde des Idées spirituelle, immortelle concupiscible, irascible, rationnelle
		Corps	Prison de l'âme Matériel, mortel
	Réincarnation de l'âme	dans divers corps, selon son comportement précédent	

La connaissance	elle est réminiscence : mémoire du monde des Idées (mythe du char ailé)	
	obtenue par la dialectique : ascension du sensible vers l'intelligible (mythe de la caverne)	
	Degrés de connaissance	Imagination (<i>eikasia</i>) images et ombres Croyance (<i>pistis</i>) d'objets sensibles Pensée (<i>dianoia</i>) d'objets mathématiques Connaissance (<i>dialectique</i>) des Idées